

# INFORMATIONS GÉNÉRALES

## LES PRODUITS NATURELS PEUVENT ÊTRE TOXIQUES : UN EXEMPLE EN CÔTE D'IVOIRE

par Pascal/Moyal\*

La Côte d'Ivoire, pays habituellement à l'abri des famines que connaît la zone sahélienne, a souffert, en 1983, d'une sécheresse exceptionnelle. La plupart des cultures vivrières de la zone Centre ont avorté. La situation fut particulièrement catastrophique dans la région de Katiola, où l'alimentation est essentiellement à base de maïs : cultivé en premier cycle (de mars à juin) ou à partir de juin-juillet (cycle unique ou second cycle), le maïs, échaudé, n'a rien produit. Aucune variété n'a pu résister, qu'elle fût sélectionnée, ou que ce fût la variété locale, le « Violet de Katiola », ainsi dénommée en raison de la couleur de son grain, appréciée des habitants du cru.

Les villageois ont de ce fait accru leur consommation d'aliments traditionnels, en particulier l'arille du fruit de *Blighia sapida* (l'« Akee » des Anglo-saxons). Cet aliment fut à l'origine de nombreuses intoxications d'enfants, toutes mortelles tant que le traitement approprié ne fut pas appliqué.

### LA CAUSE DU MAL

Cette conclusion, toutefois, ne fut pas immédiate, et notre intervention, dans un domaine quelque peu éloigné de l'entomologie, s'explique par le déroulement de cette affaire où furent mis en cause les insecticides organo-phosphorés. Nous en indiquerons simplement les grandes lignes : elles sont parfaitement retracées par les diverses éditions du quotidien ivoirien *Fraternité-Matin*, qui a révélé l'affaire au public ainsi qu'aux autorités médicales d'Abidjan :

• mercredi 30, jeudi 31 mai 1984 : annonce par le journal d'une « maladie mystérieuse » décimant les enfants dans la région de Katiola ;

• mardi 12 juin 1984 : mise en cause des insecticides organo-phosphorés par les autorités médicales : « *Et nous pensons que ce mal qui a tant meurtri la région est dû à une intoxication par contact direct avec les organo-phosphorés* » ;

• lundi 18 juin 1984 : notre intervention a permis de mettre en évidence la cause réelle du mal, et d'en indiquer le remède aux médecins (Moyal, 1985), la thèse officielle évolue : « *On soupçonne un fruit local dénommé Koum*... « *Le test thérapeutique à ce niveau a été positif puisque sous glucosé hyper, tout est rentré dans l'ordre* » ;

• jeudi 18 juin 1984 : « *Le mal enfin vaincu* » : Enquête-bilan du journal qui résume comment la « maladie mystérieuse » a été éradiquée grâce à une collaboration étroite entre le service de la Protection des végétaux de la Société de développement locale et les services de Santé.

La cause du mal, ainsi élucidée, a surpris de nombreuses personnes. Certains ont douté, d'autres doutent encore qui douteront toujours ; malgré le tableau typique de l'hypoglycémie provoquée par

l'arille du fruit non mûr ; malgré le succès remarquable de la thérapeutique, efficace même en cas de coma avancé ; malgré, enfin, les expériences malheureuses liées à la consommation de ce fruit dans d'autres régions du monde : car l'emploi de ce fruit dans l'alimentation de l'ethnie Tagwana, la seule touchée par cette « maladie mystérieuse », est une pratique mémoriale. L'arille est en effet utilisé pour la confection d'une sauce voisine de la « sauce arachide ». Nombreux sont donc ceux qui n'ont pas compris comment un aliment aussi connu et consommé pouvait soudain devenir un poison mortel ; ou, tout au moins, un poison mortel en de telles proportions, puisqu'on peut évaluer à environ 75 le nombre d'enfants décédés.

### LES FACTEURS FAVORISANTS

Des précédents, tel celui cité par Dalziel à la Jamaïque au début de ce siècle, permettent de penser toutefois que de telles « épidémies », si elles sont heureusement rares, ne sont pas exceptionnelles. La détermination des éléments favorisant leur apparition est d'une utilité certaine pour éviter de tels drames.

Dans le cas présent, il semble bien que l'on puisse attribuer ces intoxications à une conjonction d'éléments ayant trait à l'ethnologie, à l'agriculture, et peut-être à la physiologie végétale :

• du point de vue ethnologique, il y a, semble-t-il, une perte du savoir accumulé par les générations antérieures : les anciens Tagwanas que nous avons interrogés connaissent tous la toxicité de *Blighia*. Plusieurs ont assisté au cours de leur existence au décès d'un enfant ayant consommé devant eux des arilles en quantité excessive ; la mort étant très rapide, la conclusion de cause à effet avait depuis longtemps été établie. En conséquence, traditionnellement, les Tagwanas interdisaient à leurs enfants la consommation de cet aliment. Ce ne fut plus le cas en 1984, ainsi qu'on put le constater avec les trois premiers enfants qui purent être sauvés, qui

avaient tous consommé l'arille. Une seconde lacune de la connaissance transmise oralement a trait à la période de récolte du fruit : très dangereux avant maturité, le fruit perd de sa toxicité en mûrissant ; cependant, en 1984, devant la demande importante de la population pour ce fruit bon marché, les femmes s'occupant de la récolte cueillirent des fruits non encore ouverts, qu'elles exposèrent au soleil. Une telle maturation artificielle ne permet peut-être pas la détoxification de l'arille ;

• l'échaudage des cultures vivrières et ses conséquences : la malnutrition et la consommation accrue de *blighia* forment l'élément agricole favorisant. La toxicité de l'arille est en effet d'autant plus forte que l'organisme est sous-alimenté, et les enfants sont en outre particulièrement sensibles à l'hypoglycémie ;

• les conditions climatiques particulières de l'année 1983 et du début 1984 ont enfin, peut-être, modifié la physiologie de *Blighia*, aboutissant à des ouvertures prématurées de capsules ou retardant la détoxification de l'arille.

Tous ces facteurs associés, ont abouti à des intoxications en cascade, qui mettent en lumière un risque très particulier lié à l'agriculture des pays en voie de développement : celui du retour partiel à un comportement de « cueillette » en période de disette.

La connaissance du milieu végétal, remarquable chez le paysan africain, s'estompe lorsque la production agricole permet l'autosuffisance alimentaire de façon régulière. Il suffit alors d'un déséquilibre soudain, dû à une sécheresse exceptionnelle, pour que d'anciennes habitudes alimentaires, dont les risques ne sont plus perçus, renaissent.

Le cas de la « maladie mystérieuse » de Katiola gagne à être connu et médité, car les ethnies consommatrices du fruit de *Blighia* ne sont pas rares en Afrique de l'Ouest et les facteurs favorisant peuvent à tout moment être réunis chez une de ces ethnies ; enfin, le traitement de cette intoxication (Moyal, 1985) et les mesures préventives sont simples à mettre en œuvre.

### BIBLIOGRAPHIE

DALZIEL J.-H., 1937 - *The useful plants of West Tropical Africa*. The Crown Agents for the Colonies. London.

MOYAL P., 1985. Des cas d'intoxication mortelle par l'arille du fruit de *Blighia sapida* (Sapindaceae) en Côte d'Ivoire. *Bulletin d'Ethno-médecine*, 33, 67-73.

FRATERNITE-MATIN quotidien ivoirien d'informations. Numéros 5889 (mercredi 30, jeudi 31 mai 1984), 5898 (mardi 12 juin 1984), 5903 (lundi 18 juin 1984), 5912 (jeudi 28 juin 1984).

